

à la Convention nationale. « Si quelqu'un , ajouta-t-il , a des reproches à nous faire, qu'il le fasse avec loyauté et en franc républicain. Point de petites dénonciations, point de démarches équivoques; nous avons des représentants justes, c'est à eux qu'on doit porter des plaintes hautement et à découvert. Nous serons toujours prêts à nous justifier de la même manière. » Reverchon se hâta de répondre que l'équité des représentants du peuple ne permettrait jamais que personne fût victime de la calomnie.

Le lendemain était l'anniversaire du 10 août. On fit de l'ancienne fête un symbole pour la nouvelle situation. L'effigie de Robespierre, exposée sur un bucher, fut brûlée aux acclamations officielles que Reverchon eut le soin de provoquer par un discours où l'outrage était partagé entre le monarque détrôné le 10 août et le tribun tombé le 9 thermidor.

La première épuration des autorités siégeant à Lyon les laissa avec un singulier mélange d'anciens révolutionnaires jacobins et d'hommes nouveaux. Bertrand resta chef de la commune; toute réaction commence par entamer avant de renverser. Peut-être aussi que Dupuis, qui ne passait pas pour être attaché à la faction de thermidor, balançait Reverchon qui s'y était dévoué.

Mais Laporte fut envoyé pour remplacer Dupuis; alors le proconsulat de Lyon fut composé comme après le rappel de Fouché. Or, nous devons nous souvenir des querelles violentes qui avaient éclaté entre les *Patriotes* de Lyon d'un côté, et de l'autre, Fouché et la Commission temporaire. Les restes de ces divisions locales vinrent s'ajouter aux passions thermidoriennes. Les *Patriotes* lyonnais l'avaient emporté par l'appui de Robespierre; on avait beau jeu pour leur faire maintenant un crime de cet appui et les signaler comme les fauteurs de la tyrannie.

Déjà l'épuration du 22 thermidor avait porté précisément